

Lurelu

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red circle, which is itself centered within a red square.

Les chemins de l'enfance

Danièle Courchesne

Volume 41, numéro 2, automne 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/88805ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

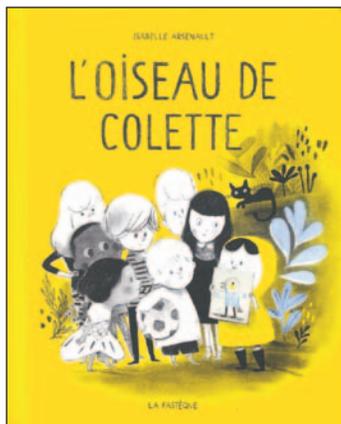
0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

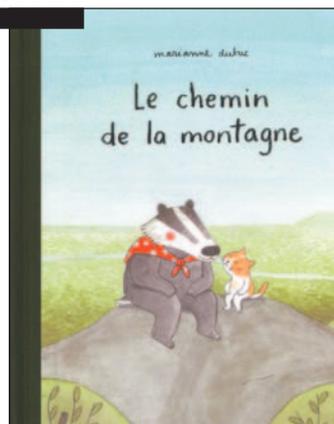
Citer cet article

Courchesne, D. (2018). Les chemins de l'enfance. *Lurelu*, 41(2), 85–86.



Les chemins de l'enfance

Danièle Courchesne



Les voyages forment la jeunesse, écrivait Montaigne il y a quelques siècles. Je vous invite à emprunter différents chemins et à vivre des aventures inédites à travers le regard des jeunes héros qui explorent des endroits pas nécessairement loin de chez eux. Chacun à sa manière, ils s'ouvrent à la nouveauté, dépassent leurs limites et en ressortent transformés.

Lieux visités

Dans les trois œuvres de notre corpus, les jeunes protagonistes se promènent d'un endroit à l'autre. Ils découvrent tous un nouvel univers. De ces trois albums, un seul se déroule en ville. Une ruelle du Mile End, à Montréal, sert de décor dans la bande dessinée *L'oiseau de Colette*. Le lecteur suit les déambulations de Colette dans la ruelle derrière sa nouvelle maison. D'abord étrangère à ce milieu, elle se laisse guider par les enfants du voisinage qui l'entraînent d'une cour à l'autre. Dans chaque cour, des indices nous éclairent sur la personnalité de son résident. Ainsi, on devine aisément que Colette vient d'emménager, par la présence de nombreuses boîtes vides jonchant sa cour arrière. On sent aussi son hésitation à sortir : elle jette d'abord un regard, ne sort ensuite que la tête et bafouille lorsqu'elle répond aux deux garçons. Il en va de même pour les différents personnages rencontrés. Le temps de cette tournée, et Colette se sent beaucoup plus à l'aise. Elle n'a qu'une hâte, retrouver tout ce monde dans la ruelle.

L'utilisation de la couleur dans les illustrations nous fournit aussi une indication. Dans les illustrations où les tons de gris dominent, la couleur jaune semble réservée à l'univers de Colette. Le jaune de la couverture, de son imperméable et de son terrain sur le plan qui figure dans les pages de garde. Ce jaune colore peu à peu différents éléments de la ruelle, de même que le bleu de la perruche imaginaire de Colette. On pourrait interpréter qu'elle transforme l'univers qu'elle est en train de découvrir en le teintant ici et là de

ses couleurs. Le rapport qu'elle entretient avec la ruelle évolue. Elle se l'approprie déjà un peu après cette première tournée.

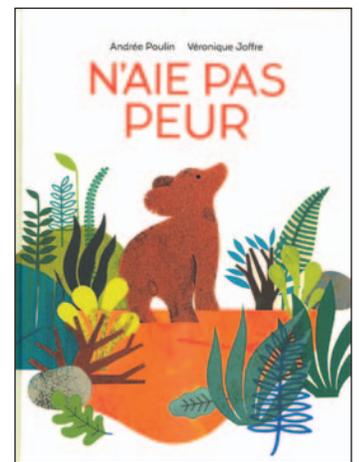
Les deux autres albums se situent dans des milieux champêtres. Lulu, dans *Le chemin de la montagne*, apprivoise lui aussi un nouvel environnement, celui d'une montagne qui ressemble étrangement au mont Saint-Hilaire. Si Colette est aidée par des enfants de son âge pour découvrir la ruelle, Lulu trouve un guide éclairé avec la «très vieille» Madame Blaireau. Le lecteur comprend d'emblée que la blairelle est tout à fait à l'aise dans son milieu. Le narrateur nous dit qu'elle va à la montagne tous les dimanches. Le texte et les illustrations nous montrent qu'elle connaît très bien les habitants et la flore de la région. Comme Colette, Lulu découvrira et s'appropriera ce nouveau milieu. Après plusieurs randonnées, les mots du narrateur, l'attitude de Lulu et ses interactions avec l'environnement font que le lecteur comprend que «doucement, la montagne de Madame Blaireau devient la montagne de Lulu».

Finalement, l'album *N'ait pas peur* est celui qui se rapproche le plus d'un voyage conventionnel. Une mère et son fils partent en camping ; arrivés sur place, ils s'installent pendant qu'au loin une maman ourse et son petit se promènent. Dans les deux cas, les adultes sont les plus familiers dans ce milieu forestier. L'ourson suit sa mère, et le garçon semble répondre aux directives de la sienne pour monter la tente. Rapidement, on se rend compte que le garçon n'est pas très à l'aise. Les indices visuels et textuels nous l'indiquent clairement. Il a peur de l'eau et peur des ours. Là encore, quelqu'un le soutiendra pour apprivoiser ce lieu et ses peurs. Sa mère l'encourage à plonger dans la rivière, à participer aux tâches, et l'aide à faire sortir l'ourson du conteneur à déchets. Le lecteur se rend compte qu'animaux et humains vivent des sentiments semblables. À la fin, tout ce beau monde retrouve le calme et admire le ciel étoilé dans un environnement serein.

Les voyageurs

Tous visitent des lieux nouveaux où la rencontre de l'autre tient une place prépondérante. Dans *Le chemin de la montagne*, Lulu fait la connaissance de Madame Blaireau et cette rencontre sera déterminante dans sa vie. Avec elle, il apprivoise la nature, mais il apprend surtout le respect et l'entraide. Si c'est la curiosité qui l'a d'abord poussé dans cette aventure, il semble qu'un lien plus fort le retient et l'incite à venir emprunter le chemin de la montagne tous les dimanches avec son amie. Au début, Madame Blaireau l'aide à dépasser ses limites physiques, la fatigue de ses petites pattes, la difficulté de la montée abrupte. Elle lui montre aussi la générosité, l'entraide, le respect de la nature en partageant avec lui tous les secrets de la montagne. Lors de la première randonnée de Lulu, le narrateur ponctue son récit d'intermèdes informatifs dans lesquels les informations ne sont pas toujours scientifiques. Par exemple, pour l'urubu à tête rouge, on mentionne son «œil perçant, mais bienveillant». Ces pauses soulignent le partage d'informations et ralentissent le récit, comme on fait lors de promenades bucoliques. Avec eux, le lecteur contemple la vallée du haut du Pain de Sucre avec sérénité, en harmonie avec les lieux. Sur ces chemins, Lulu deviendra à son tour un adulte respectueux du monde qui l'entoure et jouera peut-être, lui aussi, le rôle de mentor pour un jeune lapin.

Dans *L'oiseau de Colette*, Colette rencontre ses voisins. Chacun veut l'aider à retrouver son volatile «perdu». Chacun adhère à ses affabulations au sujet de cette perruche incroyable. Ils acceptent Colette et son imagination débordante, et l'accueillent avec enthousiasme dans leur petit monde. D'étrangère, elle devient partie intégrante à cet univers. Elle y affirme sa créativité, et chacun des autres enfants l'aide en quelque sorte à la développer par leurs nombreuses questions. On soupçonne, d'après la fin, que tous feront de merveilleux voyages dans cette ruelle aux mille possibilités.



Le garçon de *N'aie pas peur* sort également grandi de son aventure en forêt. Si on s'interroge sur les suites de cette anecdote, on peut penser que sa rencontre avec les ours lui fera réaliser qu'il est capable de trouver en lui le courage pour affronter ses peurs et aider autrui. Les liens qui l'unissent à sa mère s'enrichissent aussi de cette expérience qu'ils ont partagée. Ils ont accompli quelque chose d'incroyable ensemble. De bons souvenirs à raconter plus tard...

Le récit

Dans ces trois récits, les auteurs adoptent une structure récurrente où l'énumération ou la répétition sont utilisées pour raconter leur histoire. Dans *Le chemin de la montagne*, les quelques balades dominicales jusqu'au sommet nous permettent de réaliser la permutation des rôles des deux protagonistes. À la fin, Lulu soutiendra Madame Blaireau dans sa montée, reprendra ses paroles d'encouragement aux mêmes endroits ou presque.

Dans *L'oiseau de Colette*, Isabelle Arsenault opte aussi pour une structure récurrente où il y a une accumulation de personnages et, avec la venue de chacun, l'ajout de détails concernant la perruche «perdue», offrant ainsi à Colette la possibilité de montrer l'étendue de son imagination.

Andrée Poulin, elle, n'a écrit que quelques phrases indiquant le degré de peur ressenti par les personnages humains ou animaux. Les illustrations de Véronique Joffe racontent tout le reste. C'est presque un album sans texte dans lequel une structure de récits en parallèle a été mis en place, le second récit (celui concernant les ours) étant l'écho du premier, accentuant les ressemblances entre les deux situations.

Amorce

Vous pourriez commencer cette réflexion au sujet des voyages et de ce qu'ils nous apportent en faisant raconter par les enfants leurs dernières vacances, ce qu'ils en ont retenu, ce qu'ils ont appris, etc. Enchaînez avec la lecture de *N'aie pas peur*. Comme d'habitude, invitez les jeunes à faire des prédictions sur

l'histoire d'après le paratexte. Surprenez-les en ne lisant que le texte, avec ou sans intonation, mais sans montrer les illustrations. Lors de la lecture avec les illustrations, ils constateront alors l'importance des illustrations dans un album... Arrêtez-vous après la rencontre du garçon avec l'ourse et imaginez la suite : les réactions de la mère du garçon, de l'ourse, leurs actions respectives, etc. Après la lecture, imaginez ce que racontera le garçon à ses copains sur son voyage de camping, sur ce qu'il aura appris pendant ce séjour en forêt, etc.

Lecture

Organisez une lecture «chorale» avec *L'oiseau de Colette*. Il y a huit personnages d'enfant. Chaque groupe pourrait être responsable d'un personnage lors de la lecture interactive. Ensuite, les jeunes relisent l'album afin d'analyser leur personnage et de le présenter aux autres en donnant les caractéristiques physiques et psychologiques. Situez aussi leur maison sur le plan illustré dans les pages de garde. Enfin, ils pourraient discuter des retombées possibles de ce périple pour les différents personnages de cette histoire.

Dans *Le chemin de la montagne*, le texte et les illustrations font souvent appel aux sens des lecteurs. Demandez aux enfants d'identifier les mots ou les indices visuels qui leur permettent de goûter, sentir, entendre, voir, pour rendre l'expérience de lecture plus riche. Par exemple, au début, on entre dans la maison de Madame Blaireau. Ça sent bon, il y a plein d'objets à toucher, à sentir, des biscuits et une boisson à goûter.

En conclusion, invitez les enfants à comparer les différents lieux, personnages, voyages en faisant un tableau comparatif. Ils choisissent ensuite leur itinéraire préféré et expliquent leur choix.

Écriture

Chacune de ces œuvres peut avoir une suite. Les enfants pourraient choisir d'écrire la rencontre entre Lulu et le lapin à la fin du *Chemin de la montagne*, une nouvelle aventure dans la ruelle ou alors la deuxième journée

de camping. Vous pourriez aussi rédiger un journal de voyage et inviter les enfants à commenter leur périple littéraire. Autre suggestion, demandez-leur de se mettre à la place d'un personnage et de vous raconter un souvenir. Ils pourraient également s'inspirer d'une de ces auteures et raconter à leur manière un voyage réel ou imaginaire qu'ils ont fait.

Univers social

Dessinez un plan de votre voisinage comme dans les pages de garde de *L'oiseau de Colette*, ou une carte de leur milieu comme dans certaines pages doubles dans *Le chemin de la montagne*. Ils peuvent ajouter les points cardinaux et s'amuser à se repérer grâce à ces cartes. Vous pourriez aussi les inviter à situer les lieux mentionnés dans ces albums : la ruelle Clark dans le Mile End à Montréal, le mont Saint-Hilaire. Comparez la vue du sommet que l'on retrouve dans l'album et une photo de la région vue du Pain de Sucre. Il y a une ressemblance indéniable...

Éthique

Mensonge ou imagination? Colette s'invente une perruche perdue et donne plusieurs détails sur elle. Est-ce que Colette est menteuse ou a-t-elle de l'imagination? Comment faire la distinction?

Sciences naturelles

Plusieurs animaux sont mentionnés dans ces œuvres. Vous pourriez faire comme dans *Le chemin de la montagne*, créer des petites capsules d'information sur l'un d'entre eux. Validez les informations données et commentez-les.



Bibliographie

- ARSENAULT, Isabelle. *L'oiseau de Colette*, Éd. de La Pastèque, 2017.
 DUBUC, Marianne. *Le chemin de la montagne*, Éd. Comme des géants, 2017.
 POULIN, Andrée. *N'aie pas peur*, ill. de Véronique Joffe, Éd. Comme des géants, 2015.